

avec plus d'amour que les pauvres enfants à leurs gants fourrés. Ils étaient heureux, si heureux que le plus petit, ne sachant comment exprimer leur reconnaissance, dit à voix basse, en s'approchant de l'officier : " Dieu vous le rende ! "

Ils se séparèrent, les mobiles pour aller reprendre leur fusils, l'officier pour visiter une dernière fois peut-être un ami mortellement blessé.

Le lendemain, 28 novembre, dans la soirée, la presqu'île de Gênevilliers se garnissait de troupes. Il en venait de tous côtés, car une sortie formidable se préparait. De nombreuses batteries de mortiers, de fusées et d'artillerie à proximité des ponts d'Argenteuil et de Bezons jetaient le trouble dans les positions de l'ennemi. Il était six heures, et de vastes incendies éclairaient l'horizon. Le froid devenait de plus en plus rigoureux. Enfin la bataille de Champigny s'engage. Le brave général Ducrot est plus brillant que jamais. Par ses paroles et son exemple il entraîne les soldats et porte le trouble dans les rangs ennemis.

Un bataillon des mobiles bretons arrive au pas de course pour soutenir un régiment de la ligne décimé par les obus. Devant le régiment mis en lambeaux, un officier à cheval rétablit l'ordre et prend ses dispositions pour une nouvelle attaque. Il court au-devant des Bretons et les salue d'un signe d'épée. Dans les rangs, deux cris à peine étouffés s'élèvent en même temps. Ce sont les deux petit soldats, qui reconnaissent l'officier rencontré sur le boulevard. Cette fois son grade est visible, et la décoration de commandeur brille sur sa poitrine. " C'est un colonel, dit le petit Yves. — Mieux que ça, répond Gourhaël, il est général. — Mieux que ça encore, ajoutent-ils en même temps, il est bon ! "

Vous connaissez sans doute cette terrible journée. Le soir, la plaine était couverte de morts. Les blessés ne résistaient pas longtemps au froid. Beaucoup d'hommes moururent gelés pendant cette cruelle nuit du premier décembre.

Lorsque les troupes françaises allaient reprendre leurs positions, les jeunes Bretons chérchèrent des yeux l'officier qui les commandait. Ils l'avaient perdu de vue au milieu du tumulte de la bataille ; Gourhaël l'avait vu disparaître dans un nuage épais de fumée. Inquiets, les petits soldats s'informèrent du sort de leur officier auprès d'un serpent de la ligne : " Il est tombé frappé par un éclat d'obus, " répondit le sous-officier. On arrivait au bivouac ; la nuit était noire et la terre couverte de neige. Aussi loin que portait le regard, on ne voyait que cadavres.